

*Julie Saint Bris*

*« J’essaie toujours de comprendre ce qui se cache derrière les personnes qui sont trop jeunes pour avoir vécu la liturgie pré-conciliaire mais la réclament. Creusez, creusez, cette rigidité cache toujours quelque chose : l’insécurité, parfois même plus... »* dit le pape François, cité dans *La Croix* du 18 janvier.

Pourquoi s’attache-t-on à un rite ancien ? Je lis plus loin qu’une « *vidéo de jeunes de tous les continents a fait le tour des réseaux sociaux. Elle expliquait que leur amour de la messe ancienne reposait non pas sur une quelconque nostalgie ou un esprit séparatiste mais sur la transcendance du rite, sa verticalité, ses silences, son universalité.* » Creusons donc car c’est cet aspect-là qui m’intéresse, le lien avec le transcendant, le besoin de sacré.

Le sacré est avant tout une expérience. Cette expérience a lieu quand des symboles et des rites parlent aux profondeurs de notre âme. Ces rites font le lien entre l’invisible, l’indicible, et des images, des gestes, des objets concrets. Et les profondeurs de l’âme, c’est aussi notre nature humaine, notre corps, nos instincts, notre inconscient. Mais comme le dit Jung, « *dans le processus de civilisation, nous avons élevé une cloison toujours plus hermétique entre notre conscience et les couches instinctives plus profondes de la psyché.* »

On a insisté sur l’opposition entre le « *sacré* » des rites païens et l’histoire « *sainte* » des chrétiens. Pourtant, de nombreuses fêtes chrétiennes sont liées à des fêtes païennes (solstices, fêtes agraires), des édifices religieux ont été construits sur d’anciens sites sacrés, liés à des particularités de la nature, montagnes, sources, etc... La foi (réponse à la proposition d’Alliance de Dieu) n’exclut pas la croyance (mouvement naturel de l’homme, besoin de donner sens grâce à des symboles). Mais aujourd’hui n’a-t-on pas un peu trop oublié que l’âme humaine a besoin de symboles ancrés dans la nature et dans notre nature profonde pour se relier à la transcendance ?

Et si les symboles et les rites ne font plus écho dans l’âme, c’est peut-être parce qu’ils ont perdu progressivement la richesse de leurs sens et/ou parce que l’âme n’est plus en mesure de les accueillir. Dans ce cas, on peut avoir tendance à s’accrocher à l’aspect formel d’un rite, dans un désir nostalgique de survivance. Une forme d’idolâtrie de rites finalement peu anciens, mais offrant davantage d’apparats et plus de mystère, ne serait-elle pas révélatrice d’une soif profonde et au fond légitime, d’un besoin de sacré ? Alors comment étancher cette soif, comment remédier à cette insécurité ? Comment parler à l’âme des personnes et les rendre à nouveau sensibles à la puissance d’expression des symboles chrétiens ? Comment faire pour que la Parole et la liturgie parlent davantage aux profondeurs de l’inconscient de ces jeunes en quête de transcendance, si ce n’est en développant davantage l’approche symbolique ?

(1) Masculin féminin face à face. Pour une évolution humaine et spirituelle, Médiaspaul, 150 p., 15 €.